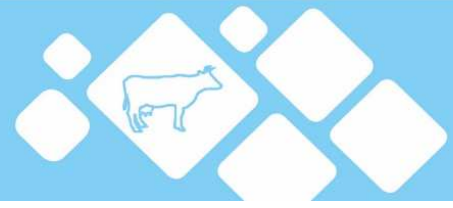


CONJONCTURE LAIT DE VACHE



Note de conjoncture mensuelle Filière Lait de vache

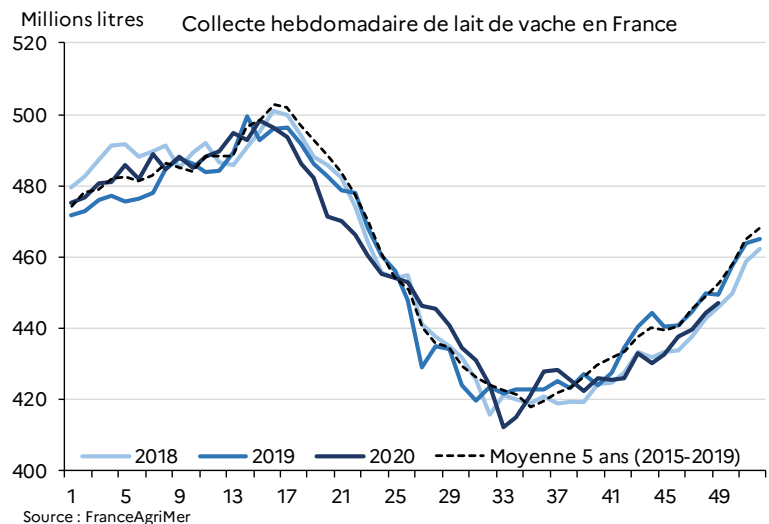
>>> Décembre 2020

Points-clés

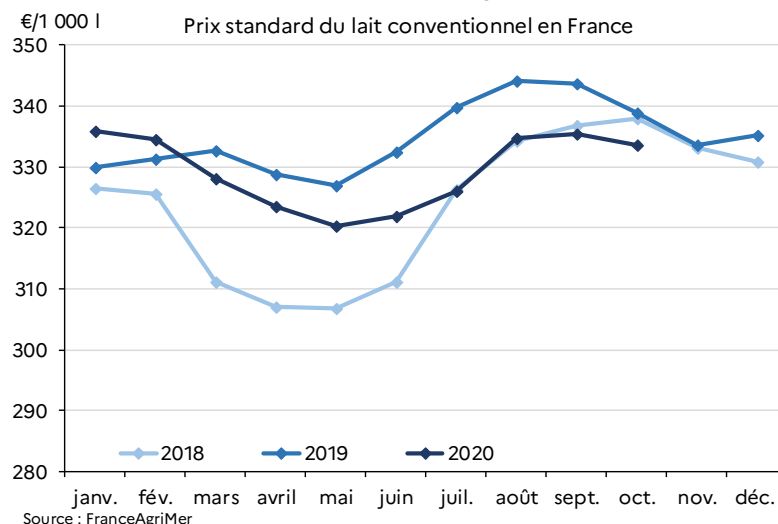
- Sur les semaines 47 à 49 (16/11 au 06/12), la **collecte de lait de vache a poursuivi sa hausse saisonnière en restant en repli** par rapport à 2019 (-0,9 %, -12,6 Ml) et à la moyenne des cinq dernières années (-1,2 %).
- En octobre 2020, à **333,7 €/1 000 l**, le **prix standard 38/32 du lait conventionnel** a fléchi par rapport au mois précédent et s'est inscrit 5,1 € sous le prix d'octobre 2019.
- Quasiment stable depuis le début du 2nd semestre, le prix des contrats de **beurre vrac a légèrement décroché** en semaines 49 et 50 pour s'établir à **3 264 €/t**. Le prix des contrats de **poudre de lait écrémé** évolue peu depuis plusieurs mois : il est de 2 179 €/t en semaine 50.
- La situation se tend sur le marché européen, entre une collecte toujours en croissance et une réduction des exportations sur le marché mondial face à la concurrence des États-Unis.

Les tendances se poursuivent, en repli par rapport à 2019 pour la collecte comme pour le prix du lait

Depuis la semaine 42, la collecte de lait de vache est en retrait par rapport à 2019 (-1,5 %, soit -54,2 millions de litres) mais le recul s'est légèrement atténué au cours des trois dernières semaines (-0,9 %). Cette tendance baissière, qui concerne notamment deux des plus grandes régions laitières françaises (Bretagne et Pays de la Loire), devrait se poursuivre jusqu'à la fin de l'année. En effet, la réduction du cheptel de femelles laitières s'est renforcée tout au long de l'année 2020. Au 1^{er} novembre 2020, le déficit de femelles laitières de plus de 24 mois était de 129 500 têtes (-3,1 %) par rapport à 2019, sachant qu'un an plus tôt il manquait déjà 102 000 têtes par rapport à novembre 2018 (-2,4 %). Il semblerait que l'agrandissement des troupeaux des exploitations laitières ne permette plus de compenser les cessations d'activité dans cette filière. Néanmoins, l'amélioration de la productivité des vaches devrait permettre de limiter le repli de la collecte, qui pourrait même être en légère hausse en 2020 par rapport à 2019 (+0,5 %).



Au mois d'octobre, à 333,7 €/1 000 l, le prix standard 38/32 du lait conventionnel (hors SIQO et bio) a entamé sa



phase de décroissance, perdant 1,8 € par rapport au mois précédent. Il est en repli de 5,1 € par rapport à octobre 2019. Le prix réel du lait conventionnel a atteint 368,3 €/1 000 l, son plus haut niveau en 2020 ; l'écart par rapport à 2019 s'est réduit à 4,9 €.

La quasi-totalité des charges prises en compte dans l'Ipampa lait de vache (indice des prix d'achat des moyens de production agricole) a **progressé en octobre**, y compris les engrais et l'énergie, postes orientés à la baisse jusqu'alors, et les coûts des aliments achetés se sont renforcés. Globalement, les coûts de production ont atteint leur plus haut niveau depuis octobre 2018.

La collecte mondiale reste orientée à la hausse, tirée par les États-Unis et l'Union européenne

Le mois d'octobre a été caractérisé par **une hausse moins marquée de la collecte de lait de vache de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni (+ 0,8 %, soit + 101,8 millions de litres)**, en raison principalement des replis des collectes allemande et française. L'Irlande est responsable de la moitié de cette hausse en volume ; la Pologne et la Suède y ont également significativement contribué.

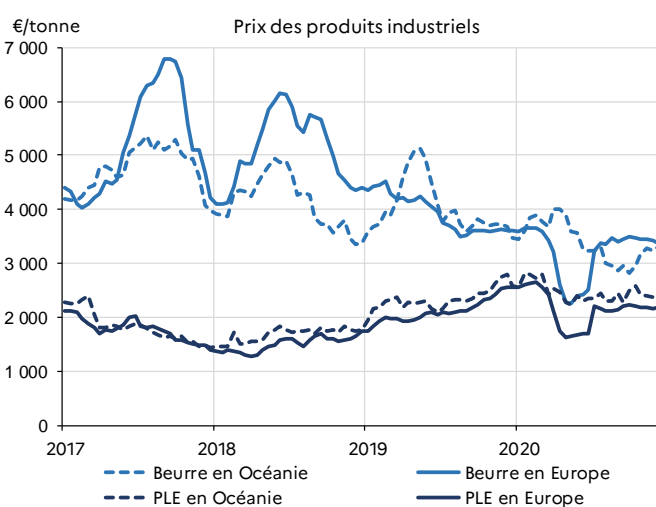
La production irlandaise est stimulée par la remontée rapide du prix du lait depuis le mois de mai (+ 94 € entre avril et octobre). À 403,1 €/1 000 l, le pays affiche un des prix réels les plus élevés parmi les États membres au mois d'octobre. **Le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle s'est établi ce même mois à 360,7 €/1 000 l et n'était plus en retrait que de 2,2 € par rapport à 2019.** Mais cet écart devrait à nouveau se renforcer en novembre (- 7,0 €) avec un prix prévisionnel à 360,1 €/1 000 l.

La collecte cumulée des cinq principales zones exportatrices de produits laitiers a enregistré une hausse de 1,4 % en octobre. Les plus gros contributeurs de cette hausse ont été les États-Unis puisqu'ils ont fourni 51 % des volumes supplémentaires grâce à une collecte en progression de 2,3 %. La croissance s'est affaiblie en Nouvelle-Zélande (+ 0,8 %), pays soumis à des conditions climatiques sèches. Pour la première fois de l'année, la collecte a reculé (- 0,3 %) en Australie alors qu'elle reste très dynamique en Argentine (+ 5,7 %).

Les échanges mondiaux de produits laitiers sont dominés par les États-Unis et l'Argentine alors que l'Union européenne est à la peine

Sur le marché mondial, les États-Unis bénéficient non seulement d'importantes disponibilités (grâce à des fabrications de beurre et poudre de lait écrémé en hausse en 2020) mais aussi de prix toujours compétitifs : en semaine 49, le prix du beurre étatsunien était inférieur de 706 €/t au prix européen ; celui de la poudre de lait écrémé, de 205 €/t. Les écarts étaient respectivement de - 622 €/t et - 414 €/t avec les prix océaniques.

Les États-Unis ont ainsi développé leurs exportations de poudre de lait écrémé en octobre, mais aussi de poudre grasse. Le manque de demande sur les matières grasses solides a en revanche infléchi leurs exportations sur ces produits, dans une moindre mesure toutefois que pour l'Union européenne. Cette dernière tend à perdre des parts de marché en cette fin d'année, sur l'ensemble des produits : ses exportations de beurre et de poudres sont en repli, celles de fromages se maintiennent tout juste, ce qui pourrait faire pression sur le marché européen alors que la collecte progresse. La Nouvelle-Zélande était encore en retrait en octobre sur l'ensemble des produits et l'Argentine s'est repositionnée sur tous les marchés grâce à la hausse de ses disponibilités.



Des signaux d'alerte à surveiller dans la filière laitière biologique

La collecte de lait de vache biologique a progressé de 9,7 % en octobre 2020 comparativement à l'année précédente mais seules les fabrications de lait conditionné ont suivi la même tendance haussière (+ 5,7 %) tandis que celles de yaourts, de beurre, de crème, de fromages frais et autres fromages ont été orientées à la baisse. Ces évolutions pourraient laisser supposer que les volumes de lait non transformés en produits biologiques et donc déclassés se sont accentués ce mois-ci. Pourtant, les achats des ménages pour leur consommation à domicile ont retrouvé un certain dynamisme en octobre : la décroissance s'est arrêtée sur le beurre, la crème, le lait conditionné (probable effet « stockage » ponctuel sur ce produit), même si les yaourts et fromages enregistrent toujours des baisses de volumes. Le prix du lait de vache biologique est repassé au-dessus du niveau de 2019 (+ 4,5 € pour le prix réel et + 2,2 € pour le prix standard).

Perspectives

Si le marché de la poudre de lait écrémé semble mieux s'orienter en cette fin d'année, grâce à de la demande et une offre contenue, les inquiétudes demeurent sur le marché du beurre. Les confinements, couvre-feux et fermetures de la restauration commerciale partout en Europe pourraient impacter la demande en beurre à la baisse. En cas de Brexit sans accord, les droits de douane sur les produits laitiers pourraient peser sur les exportations vers le Royaume-Uni, qui se fournit pour plus de 99 % auprès de l'Union européenne, et affecter les flux au sein du marché européen (beurre et fromages en particulier).